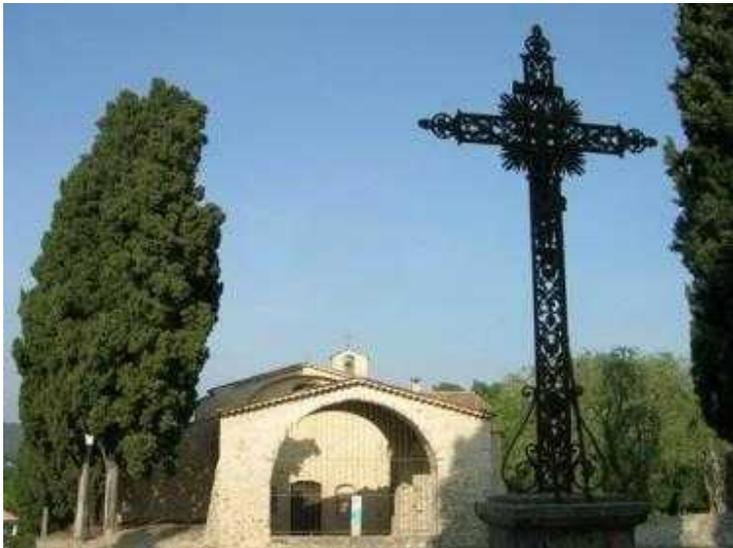


Grasse et ses environs

NOTRE DAME DU BRUSC – Châteauneuf de Grasse



Surprise que ce lieu de Notre-Dame-du-Brusc, avec la chapelle isolée au milieu des cyprès et des oliviers multi- centenaires. L'origine du mot « Brusc » n'est pas claire et vient peut-être de « bruyère » (en provençal) ou de « ruche » et plus vraisemblablement de « marais » (du fait des sources).

Lieu déjà occupé à l'âge du bronze, comme l'ont montré les fouilles archéologiques, puis situé sur une via romaine, Le Brusc fut aussi un des principaux foyers de rayonnement du christianisme dans l'arrière-pays de l'évêché d'Antibes. La découverte d'une forte concentration de monnaies d'Antibes, de Marseille et d'autres ateliers maritimes, la présence de céramiques d'importation, entre autres de l'époque d'Auguste, apportent la preuve que ce lieu de convergence était le signe d'un important marché et la présence romaine sur ce site qui fut un habitat continu depuis le 2^{ème} siècle avant JC jusqu'aux 5^{ème} ou 6^{ème} siècle.

Une église paléochrétienne des 5^{ème} et 6^{ème} siècles a été édifiée sur le site probable d'une ancienne villa gallo- romaine comme le montre les matériaux antiques remployés dans les murs ou dans la crypte. Les archéologues ont aussi découvert une importante nécropole sous la nef de l'actuelle chapelle. Puis, une autre église a été construite et au milieu du 11e siècle, cette nouvelle église du Brusc est la plus grande église rurale du diocèse, une véritable basilique préromane à 3 nefs de 40 m de long, haut lieu de culte et de pèlerinage important, où coule une source miraculeuse, sans doute une étape sur la route de Compostelle. L'église appartient à l'abbaye de Lérins jusqu'en 1153 puis transmise à l'évêque d'Antibes, puis de Grasse. Elle est rattachée au prieuré d'Opio. Elle sera détruite pendant les guerres de religion et ne sera rendue au culte, après reconstruction, qu'au 17e siècle.



On voit sur cette photo les éléments de l'église romane, arcs, embrasures et contreforts.



Le chevet plat de l'église avec les 3 arcatures romanes, l'ouverture en bas donne dans la crypte.



JPB

Le baptistère du VI^{ème} siècle, a été adossé à l'église, dont il était rigoureusement séparé. De plan rectangulaire, avec quatre niches qui se font face, il n'avait qu'une unique porte d'angle. La cuve baptismale, enfoncée dans le sol comme toutes les cuves des baptistères paléochrétiens, comporte sept parois, deux petites marches d'accès et un compartiment profond où se plaçait le catéchumène. Pourquoi ce baptistère dans une église rurale ? On peut faire un lien entre l'existence de la « source miraculeuse » et l'eau du baptême et par ailleurs à l'instar de Saint Hermentaire à Draguignan, ces baptistères sont sans doute liés à l'existence d'importants pèlerinages. Ci-dessous un réemploi dans les murs d'une inscription latine, un devant de coffre qui contenait deux urnes cinéraires



L'épithaphe est divisée en deux parties :

- à gauche : (A Num)isia Mar(cella), L(ucius) Taugan(us) (F)ronto a élevé (le monument) pour son épouse qui a bien mérité de lui

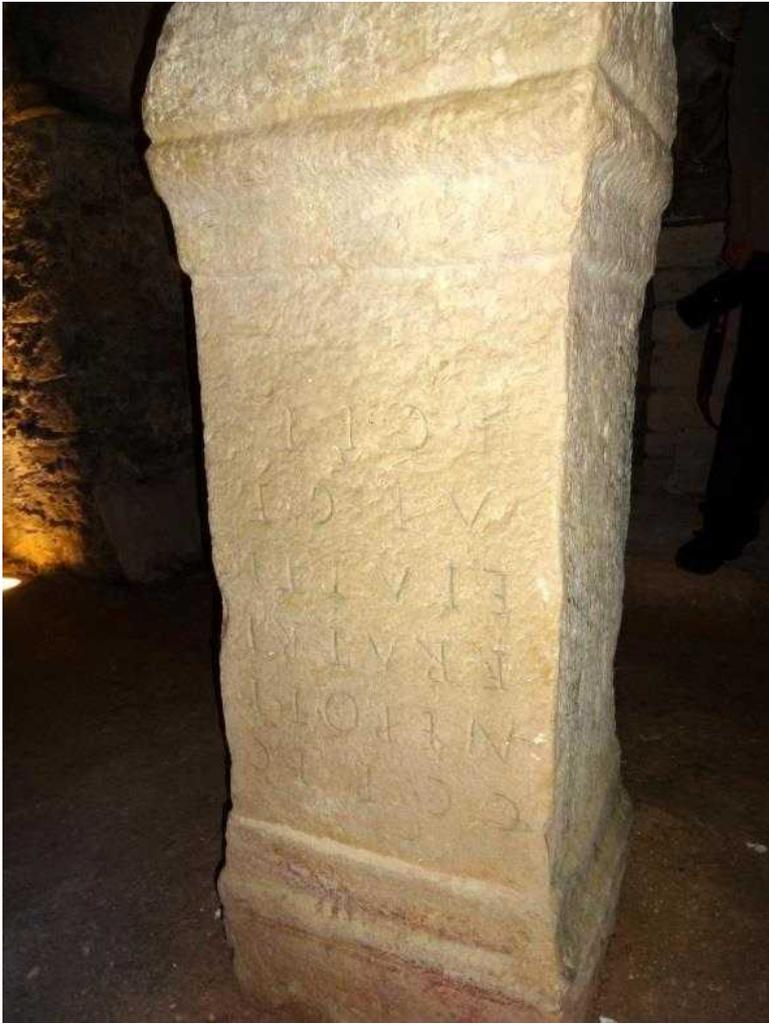
- à droite : L(ucius) Tauganus Fronto a élevé (le monument) pour lui-même

Datation du II^{ème} siècle ap. JC

Transcription transmise par la guide



La crypte aujourd'hui correspond à l'église édifée du 5e au 11e siècle, on reconnaît l'appareillage de pierres de l'époque (grosses pierres mal équarries et mortier épais) et les arcs en plein-cintre. C'est la crypte de Saint Aigulphe ou Aygulf qui contient une source miraculeuse, (photo ci-contre) aujourd'hui moins active et qui guérissait des fièvres et des maux de vue, ce qui explique les pèlerinages. La statue du saint qui se trouvait dans la crypte possédait les mêmes vertus. On grattait la statue pour en prendre une poudre qui, dissoute dans l'eau de la source, servait de remède. Ce remède a fini par faire disparaître la statue.



Un des piliers est formé d'un autel romain mis à l'envers d'ailleurs.

Le texte sur le pilier

A Lucius Hilarius Paternus, Lucius Quarus et Carcia Optata ont élevé (ce monument) à leur fils incompréhensible ainsi qu'Hilaria Frontina sa sœur.

Datation IIème -IIIème siècle ap. JC

Transcription donnée par la guide

Biographie de Saint Aygulf

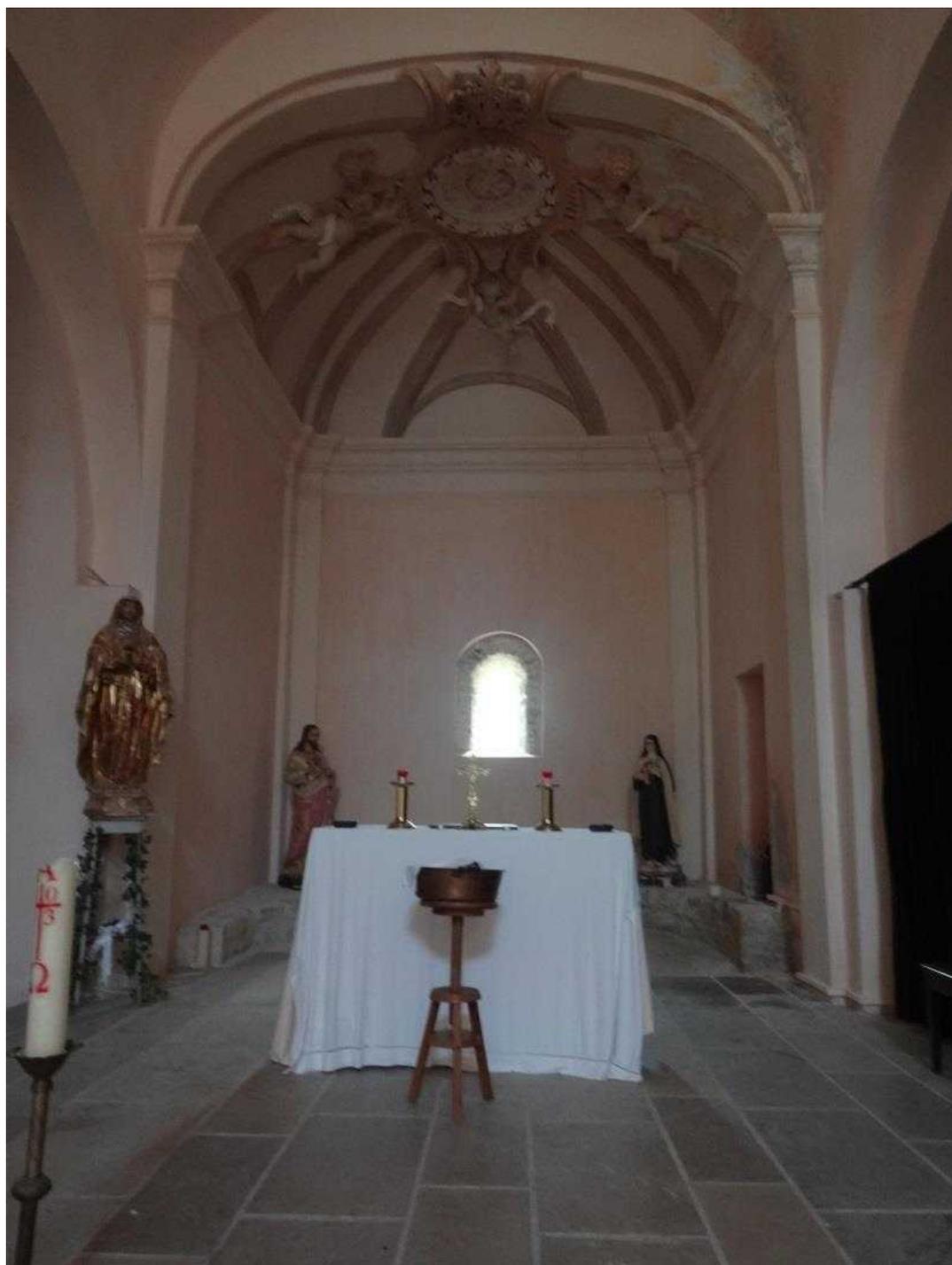
Saint Aygulf naît à Blois vers 630.

Moine de l'abbaye de Fleury-sur-Loire, il est chargé de ramener en France les reliques de saint Benoît, abandonnées au monastère du mont Cassin. A l'abbaye de Lérins, il a ranimé la ferveur monastique en substituant la règle de Saint Benoît aux règles propres qui avaient cours à l'abbaye de Lérins. Il a été tué en compagnie de quelques compagnons exilés avec lui entre Corse et Sardaigne : ils eurent la langue coupée et les yeux crevés le 3 septembre 660. Saint Aygulf est invoqué pour la guérison des Yeux.

Il existait une chapelle Saint Aygulf aux étangs de Villepey et un oratoire serait toujours debout aujourd'hui, près d'une ferme appelée Perroud d'où le nom donné au village.

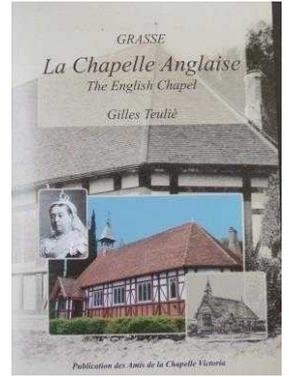
L'intérieur de la chapelle (photo ci-dessous) a été refait au XVII^{ème} siècle en style baroque. Elle a été classée comme monument historique en 1986, on ne voit pas, sur cette photo, dans la nef, les plaques de verre qui permettent d'entre percevoir l'existence de la nécropole. Les archéologues ont découvert des sépultures sous « Tegulae * » et en amphores autour d'un petit oratoire, « ils parlent d'un synthronos, sorte de banc pour les prêtres ?? sans-doute derrière l'oratoire en question. ? . » (Précision de la guide)

** La tegula était dans l'Antiquité une tuile plate qui servait à couvrir les toits, faite ordinairement d'argile cuite au four, mais aussi, dans certains bâtiments somptueux, de marbre ou de bronze, et quelquefois dorée.*



La chapelle Saint John ou Victoria à Grasse

(Il existe une petite brochure sur cette chapelle anglicane qu'on peut se procurer pour des précisions)



La chapelle Victoria frappe par son architecture « anglo-normande » en Provence. Elle a été construite par l'architecte anglais Georges Ashdon Audsley entre l'été 1890 et le 8 février 1891 pour les familles Bowes et Booker installées à Grasse depuis 1880 et qui souhaitaient une église pour la communauté anglicane de Grasse. (On sait qu'à cette époque, il y avait environ 20 000 anglais résidant sur la Côte d'Azur).

« Le mur en briques n'est pas un mur de soutènement mais cache en fait 20 grosses poutres qui soutiennent l'édifice qui est en bois. A cause des infiltrations d'eau et de glissements de terrain, le bois a pourri et le toit risquait de tomber. » Ces importants travaux seront faits en 1995. Aujourd'hui c'est « L'association des amis de la chapelle Victoria » qui entretient la chapelle en y organisant notamment des concerts.

Historique de la chapelle

Achat du terrain par les familles Bowes et Booker	La Reine Victoria assiste à son 1er culte à la Chapelle	La Reine Victoria offre les vitraux	Difficultés financières dues à la crise entre les deux guerres	Longues et difficiles tractations sur le devenir de la chapelle entre les anglicans et les réformés			
Mai 1890 - 1890	Juin 1890 - 27 mars 1891	11 avril 1891	1892	mai 1902	1914-1945	1941-1967	1967
Construction de la chapelle	Obsèques à la chapelle de la femme de chambre de Victoria	Consécration de la chapelle par l'évêque anglican de Gibraltar	Les anglais ont fuit Grasse	Don de la chapelle à l'église réformée			



L'intérieur sobre de la chapelle et sa magnifique voûte en bois, en forme de carène de bateau renversée.



Les vitraux offerts par la Reine Victoria, elle séjourna à Grasse du 25 mars 1891 au 26 avril 1891. Elle y était venue pour voir son amie la Baronne Alice de Rothschild et vint plusieurs fois à la chapelle.

Les vitraux représentent Saint Georges, le Saint Patron de l'Angleterre et à ses côtés deux « Jean », Saint Jean Baptiste et Saint Jean l'évangéliste (d'où la chapelle tire son nom). Saint Georges est habillé en chevalier de l'ordre de la jarretière dont la devise « Honni soit qui mal y pense » entoure le blason de Grande Bretagne. Le texte qui court sous les trois vitraux dit : « A la gloire de Dieu et en souvenir de sa visite, Sa Majesté Victoria, Reine de Grande Bretagne et d'Irlande, Impératrice des Indes »



Les vitraux offerts par la famille Bowes, lors du décès de leur frère John en 1891.

Le Christ au centre et deux prophètes, Osée à gauche et Malachie à droite



Les vitraux du fond ont été offerts par la Baronne de Rothschild, à l'occasion du décès de Mary Sand en 1896, peut-être une enfant, en raison de l'enfant aux pieds de Marie ? A gauche on trouve Myriam, la sœur de Moïse, puis une allégorie de l'espoir (Hope) symbolisé par l'ancre de marine, puis Marie, allégorie de l'amour (Love), l'allégorie de la vérité (Truth) et enfin Ruth. Les textes au-dessus entourant la colombe sont de poètes anglais.

Pour terminer cette visite un court texte sur l'Anglicanisme page suivant

L'ANGLICANISME

Cette confession compte 70 millions de fidèles, ce qui la place aux tout premiers rangs des Églises protestantes, puisque c'est à ce courant qu'il est généralement convenu de la rattacher. Pourtant l'Église anglicane reste, par bien des aspects, proche de l'Église catholique. Sa situation originale est le produit de l'Histoire.

Au début du règne du roi Henri VIII, (1509-1547), l'Angleterre était catholique mais largement soumise à l'autorité du souverain et relativement autonome de Rome. Quand Henri VIII voulut divorcer de la reine Catherine d'Aragon qui ne lui donnait pas de fils, le pape refusa. Le roi nomma un primat d'Angleterre à sa dévotion pour parvenir à ses fins, ce qui entraîna l'excommunication de Rome. En représailles, le roi se fit désigner en 1534 comme chef de l'Église d'Angleterre par un acte du Parlement. Il n'y avait là rien de bien religieux ni aucune cause théologique. Cependant, une fois coupé du catholicisme, à une époque où le protestantisme connaissait un succès rapide, il fallut bien rattacher l'Église d'Angleterre à une doctrine. D'abord tenté par le luthéranisme, le roi se rapprocha des positions catholiques sans cependant renouer avec le pape. Tant qu'Henri VIII vécut, seule la rupture avec Rome singularisait l'Église d'Angleterre qui conservait ses évêques et sa liturgie. C'est sous son successeur Édouard VI, jeune enfant qui mourut à 15 ans, que l'influence calviniste prit pied. De 1553 à 1558, Marie Tudor, fille de Catherine d'Aragon, ramena brutalement l'Angleterre dans le giron du catholicisme persécutant les protestants. Finalement, son successeur, la reine Elisabeth 1^{ère} établit le statut de l'Église d'Angleterre dans une position intermédiaire entre catholicisme et calvinisme : tout en maintenant une structure de type romain avec prêtres et évêques, la charte de 1553 s'inspirait du calvinisme, supprimant les monastères et autorisant les mariages des prêtres et des évêques

La doctrine, inspirée des *Trente-neuf - articles* (1571) et du *Book of Common Prayer* (1549), repose essentiellement sur l'autorité de la Bible, les sacrements du baptême et de l'eucharistie, l'organisation épiscopale (avec des évêques).

Source : Michel Malherbe-Les religions-Nathan -160p -2005

Vieille ville de Grasse

On commence sur le cours Honoré Cresp où se trouve la Rotonde qui était autrefois le point d'arrivée d'un funiculaire qui reliait la gare et le haut de la ville, créé en 1909 et démonté en 1938 (110m de dénivelé). *(photo ci-dessous)*





Pour distraire les nouveaux résidents et hivernants internationaux la municipalité grassoise crée en 1895 un casino au-dessus du Cours, et face à la mer. Son style architectural correspond à l'air du temps : une savante recombinaison des styles architecturaux antérieurs. Après quelques modifications, le bâtiment devient un cinéma en 1927. Depuis 1988, il abrite le Palais des congrès.



La fontaine aux lions qui date de 1792. Ci-dessous, une célébrité, l'Amiral de Grasse (né à Bar sur Loup) qui gagna la bataille navale de Chesapeake en 1781 lors de la guerre d'indépendance américaine. Grasse compte aussi des célébrités contemporaines comme les deux mathématiciens Jacques-Louis Lions (1928- 2001) et son fils Pierre-Louis Lions (1956).



Quelques phases de l'histoire compliquée de Grasse

Grasse appartient à la Famille de Grasse, comte d'Antibes	Raimon Béranger s'empare de Grasse et la rattache au Comté de Provence	Les pestes de 1451 et 1470 déciment la population	Grasse plutôt favorable aux "razats" (protestants) attaquée par les "carcistes" catholiques	Grasse devient la "capitale du parfum"					
XI ^{ème} siècle	XII ^{ème} Siècle	1220	XIV ^{ème} Siècle	XV ^{ème} Siècle	1482	XVI ^{ème} Siècle	1790-1795	XIX ^{ème} Siècle	1860
Grasse est une ville libre. Signe des traités avec Pise et Gènes. Devient siège épiscopal	Grasse prospère et s'aggrandit (Tanneries, début du parfum...)	Annexion de la Provence par la France, Grasse devient française	Révolution : Grasse préfecture du dpt. du Var. Mais 30 guillotines	Grasse est rattachée à Nice pour former les Alpes Maritimes					

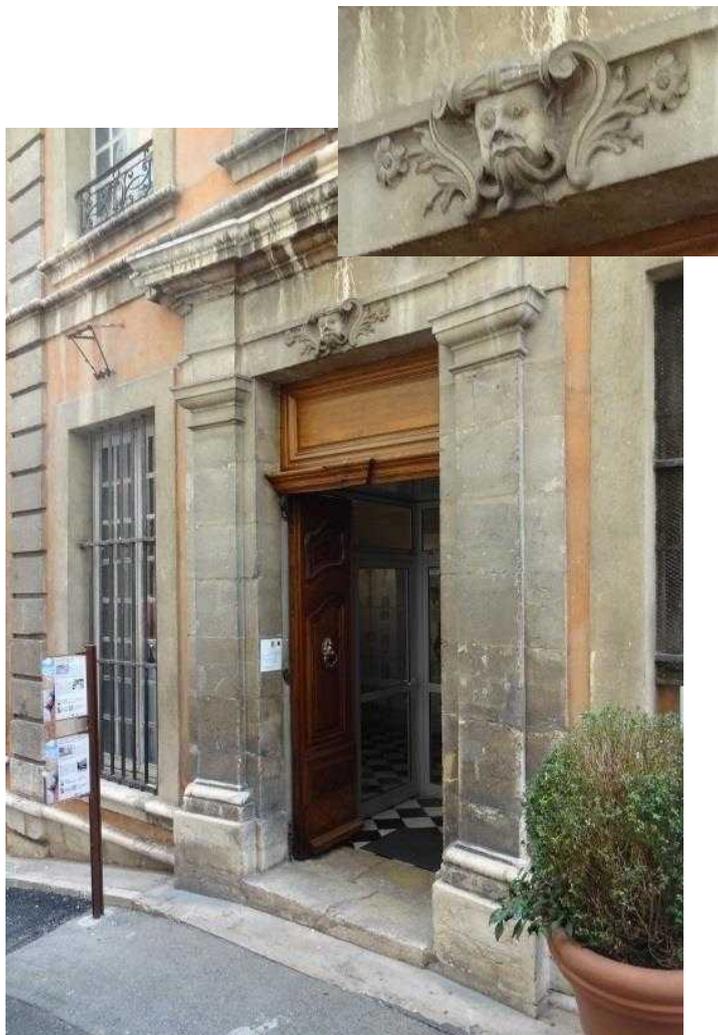
Visite de la vieille ville



On pénètre dans la vieille ville par la porte Rougère, (portes de chêne) le nom est lié à la place rougère qui se trouvait à l'emplacement du cours Honoré Cresp, cette entrée est aujourd'hui matérialisée par deux colonnes qui ont d'ailleurs été déplacées.



Dans la rue Mirabeau on trouve au fond, la belle façade de la parfumerie Hugues Aimé (aujourd'hui abandonnée)

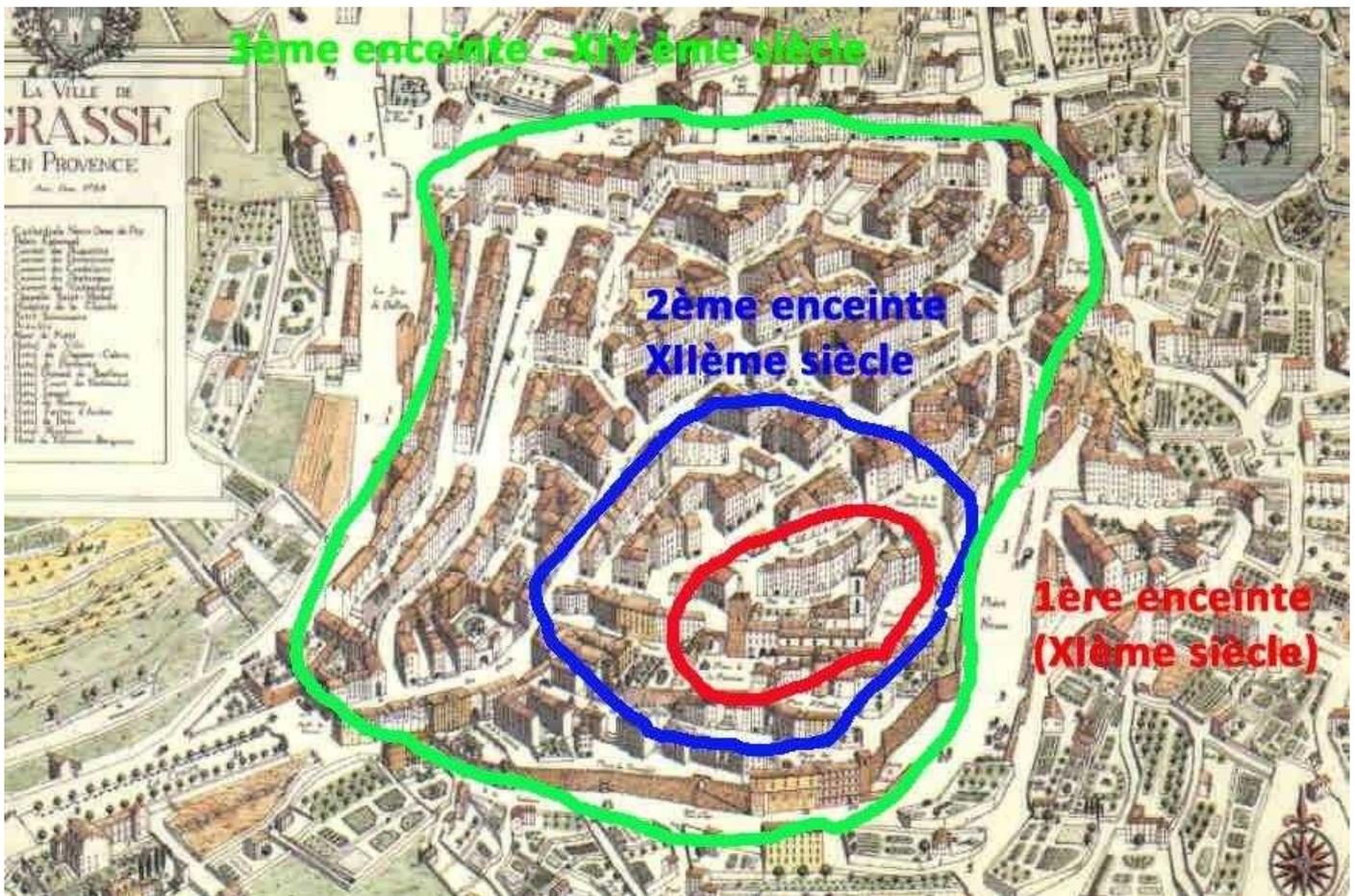


L'Hôtel de Clapier-Cabris. Issu d'une des plus anciennes familles provençales, la famille de Grasse, Jean-Paul de Clapiers, marquis de Cabris, épouse en 1769, Louise de Riqueti, fille du marquis de Mirabeau.

A la suite de conflits constants avec sa mère, le marquis de Cabris décide de faire construire son propre Hôtel immédiatement en dessous de celui de sa mère pour lui boucher la vue sur la campagne et la mer. De plus il fait sculpter au-dessus de la porte d'entrée, une tête hideuse vomissant des vipères que sa mère ne pouvait pas ne pas remarquer de ses fenêtres...Aujourd'hui cet hôtel est le Musée d'art et d'histoire de Provence (à visiter si vous en avez l'occasion).



Rue Jean Ossola, l'entrée de l'hôtel de Villeneuve, une de ces grandes demeures grassoises des familles anoblies du XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles où Grasse connaît l'apogée des tanneries et des gants parfumés. Le décor à motifs antiques de la porte comporte une frise avec alternance de « triglyphes » comportant des instruments de musique (allusion aux propriétaires musiciens) et des « métopes » sans décor, au-dessus on trouve un « mutule ».



Sur ce plan de Grasse on voit bien les 3 enceintes qui se sont succédées au fur et à mesure de la croissance de la ville, en commençant par la colline du « Puy » où se trouve encore une tour et la cathédrale

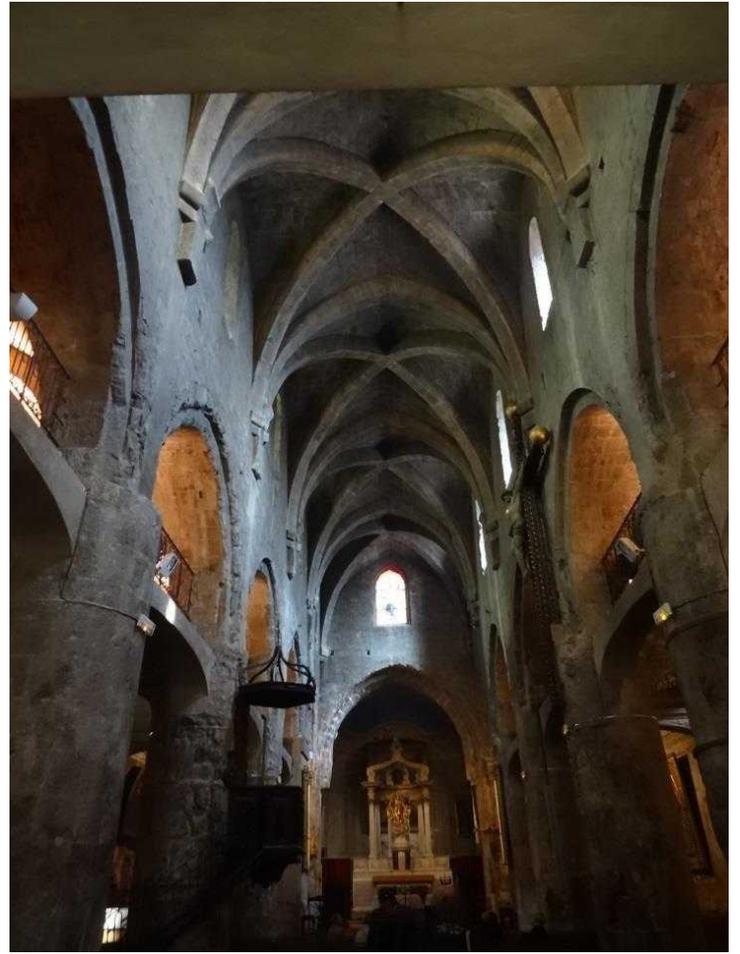
Source : Plan cavalier de Grasse réalisé par Gérard Buisson Grimbert d'après le plan cadastral du XVIII^{ème} siècle



La tour dite « de l'évêque » est sans doute le bâtiment le plus ancien présent sur la colline du Puy. La tour est peut-être antérieure à l'installation officielle de l'évêque en 1244 et faisait partie du système défensif du premier rempart. Bâtie entièrement en tuf, roche calcaire qui compose la colline, son accès d'origine s'effectuait par un escalier amovible en bois et une porte située au 1er étage. De nombreuses baies ont été ajoutées : arcs brisés en calcaire blanc, fenêtres modernes rectangulaires. Elle a été reliée au reste du palais de l'évêché par trois arcs en plein cintre légèrement brisés dès le XIII^{ème} siècle.



La cathédrale Notre Dame du Puy date des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, on reconnaît les arcatures lombardes et la baie triple en arc brisé au 2^{ème} niveau. Elle fut restaurée au XVII^{ème} par l'ajout du chœur rectangulaire et des tribunes puis au XVIII^{ème} avec ajout d'une crypte et la modification de l'escalier. C'est toutefois un bel exemple de roman/gothique provençal. Ci-dessous le bâtiment de l'ancien évêché et le clocher de la cathédrale

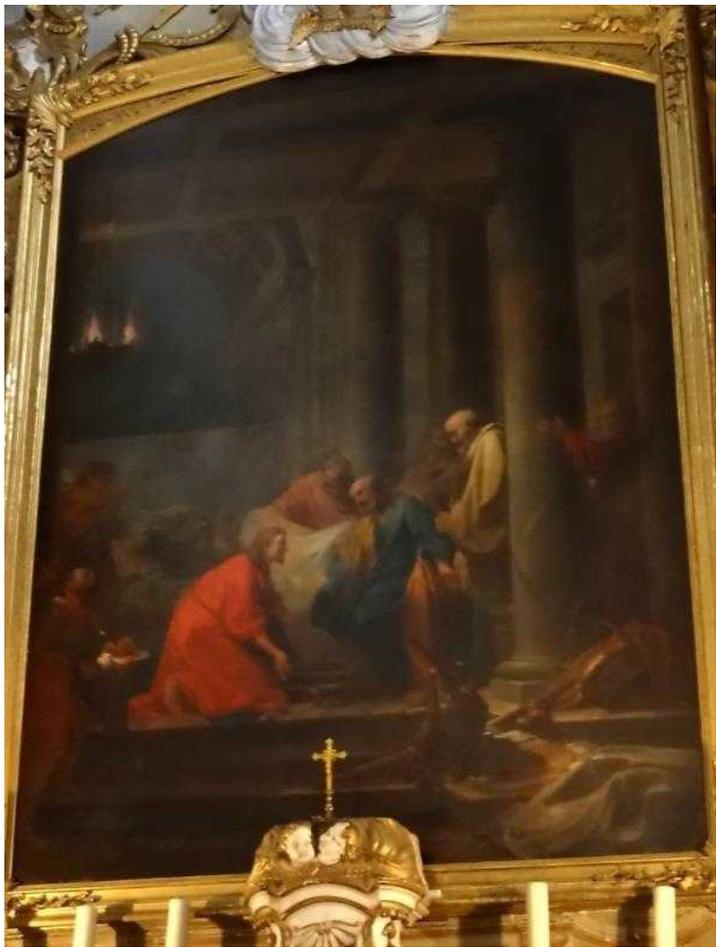


La belle porte d'entrée sculptée de la cathédrale avec les symboles des évangélistes, sur celle-ci, Mathieu (l'homme) et Marc (le lion) (*Date du XVIIIème*).

A l'intérieur une nef haute et étroite avec des croisées d'ogives massives de style lombard (section carrée).



Les bas-côtés sont séparés de la nef par des piliers ronds et massifs et au plafond un décor de « gypserie » du XVIIème (1692).



On y trouve aussi le seul tableau religieux de Jean- Honoré Fragonard, le lavement des pieds (1754)

Ci-dessous un triptyque attribué à Louis Bréa représentant au centre Saint Honorat entouré de Saint Clément et Saint Lambert (1524 ?).

On trouve aussi dans la cathédrale des tableaux de l'école de Rubens.



en



La cathédrale abrite aussi de belles chasses-reliquaires avec notamment le reliquaire ci-dessous de Saint Honorat.

Sur le couvercle on voit la visite d'un Pape sur l'île de Saint Honorat, il vient en bateau. Sur la face, l'histoire de Saint Honorat qui débarque en bateau sur l'île face de Cannes infestée de serpents qu'il chasse par miracle Dieu ayant envoyé un raz de marée et Saint Honorat s'étant réfugié sur un palmier.

A droite la béatification de Saint Honorat



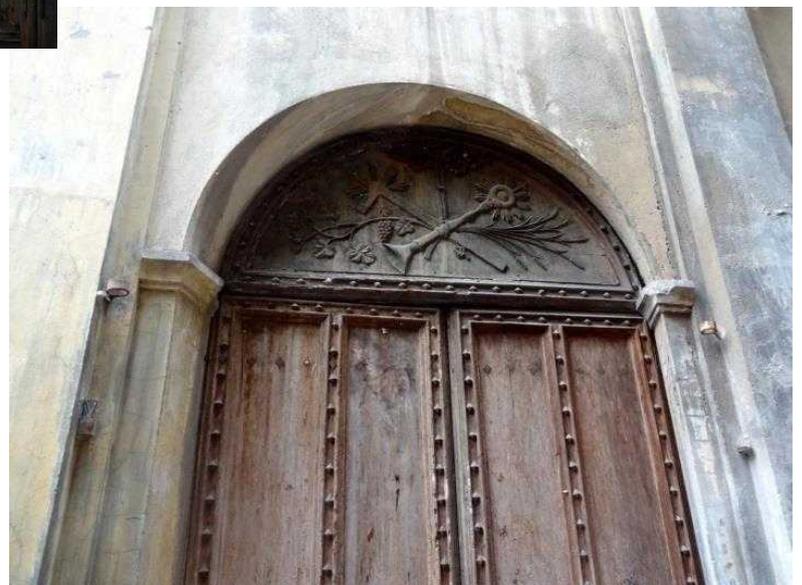


L'entrée dans la cour de l'ancien évêché aujourd'hui la mairie se fait en passant sous la « porte royale » qui porte les armes de la ville, l'agneau pascal portant une croix à laquelle est attaché un étendard. On y trouve une statue du XIXème siècle allégorie de Grasse « capitale du parfum ».





La vieille ville est un labyrinthe de ruelles très étroites ou avec « pontets », de petites places comme ci-dessous la place aux « aires », (aire de battage du blé) où coulait en son centre un ruisseau qui servait aux tanneries. De belles façades comme celle de la Chapelle Saint Thomas au décor baroque représentant un ostensor, la croix, du blé et des raisins... On remarque également que les montants sont taillés en biseau pour mieux permettre dans ces rues étroites aux voitures de rentrer



Le musée international de la parfumerie



Ce musée très intéressant retrace environ 4000 ans d'histoire du parfum depuis l'Égypte ancienne où il servait beaucoup pour l'embaumement jusqu'à nos jours...

Ci-contre le Musée, projet architectural audacieux de Frédéric Jung s'articulant autour d'un rempart du XIV^{ème} siècle et l'hôtel particulier Pontevès, soit 3 500 m² avec jardins et terrasses

Ci-dessous quelques photos :
- la cueillette des fleurs sur un bas-relief égyptien
- un aryballe annulaire corinthien des VII-VI^{ème} siècle av. JC fréquemment utilisé par les athlètes comme réservoir d'huile





Ci-dessus un pot à onguents du moyen-âge, un « pot-pourri » du XVIIème-XVIIIème siècle destiné à parfumer la maison on y mettait des fleurs en alternance avec des couches de sel et le nécessaire de voyage de Marie Antoinette.

On peut aussi y suivre toute l'évolution des techniques de la parfumerie



Les techniques :

- l'effleurage à froid consiste à disposer les fleurs sur un chassis enduit de graisses qui sont alors saturées
- la distillation : dans des chaudières la vapeur d'eau entraîne les particules odorantes (photo de droite)
- l'extraction par solvants volatils, les solvants saturés en parfum passent dans des décanteurs... (photo du haut)

Ci-dessous quelques flacons dont celui de l'Eau de Cologne de Farina, très appréciée de Napoléon Ier, celui de Guerlain « Vicky » créé en 1889, mélange de parfums naturels et synthétiques, c'est le premier parfum moderne et des flacons créés par Lalique. Et pour terminer, l'orgue à essences...



Enfin, on ne peut quitter Grasse sans visiter le musée Jean-Honoré Fragonard*...

Ouvert gratuitement au public, ce musée récent (2011) a été constitué par Jean-François Costa et sa femme, petit-fils du fondateur des parfumeries ayant pris le nom de « Fragonard », l'enfant illustre de Grasse. Il comporte quelques œuvres de Jean-Honoré Fragonard (né à Grasse en 1732 et mort à Paris en 1806), de sa belle sœur Marguerite Gérard (1761-1837) et de Jean-Baptiste Mallet (1759-1835) autre peintre grassois.



La Jeune fille délivrant un oiseau de sa cage, huile sur toile ovale, est un chef-d'œuvre. Dans une lumière claire avec des couleurs fraîches et rosées, (influence des peintres italiens et de Boucher), un coup de pinceau vif et abouti, (influence des peintres néerlandais), Fragonard figure une jeune fille, entourée de roses, retenant une colombe par un ruban afin qu'elle ne s'échappe. Cette scène de genre est en vérité un portrait de l'une des sœurs Colombe, Marie-Catherine, célèbre actrice de la Comédie Italienne.

Tableau également allégorique, la colombe, allusion au nom de la jeune fille peut-être interprété de façon plus libertine ; allégorie de la chasteté, le bel oiseau blanc aurait envie de prendre son envol, mais doit rester attaché pour être à nouveau enfermé en cage. *(Photo internet)*



Le sensuel *Sacrifice de la Rose*, œuvre tardive où l'artiste vient à un sujet plus néoclassique. Néanmoins l'esthétique et l'atmosphère onirique pourraient être préromantiques. *(Photo internet)*

* Il existe aussi à Grasse, la villa-musée Fragonard, avec des reproductions des tableaux du peintre, fermée pour travaux lors de notre visite.

FIN

**Photos et réalisation
Jean Pierre Joudrier**

Avril 2014